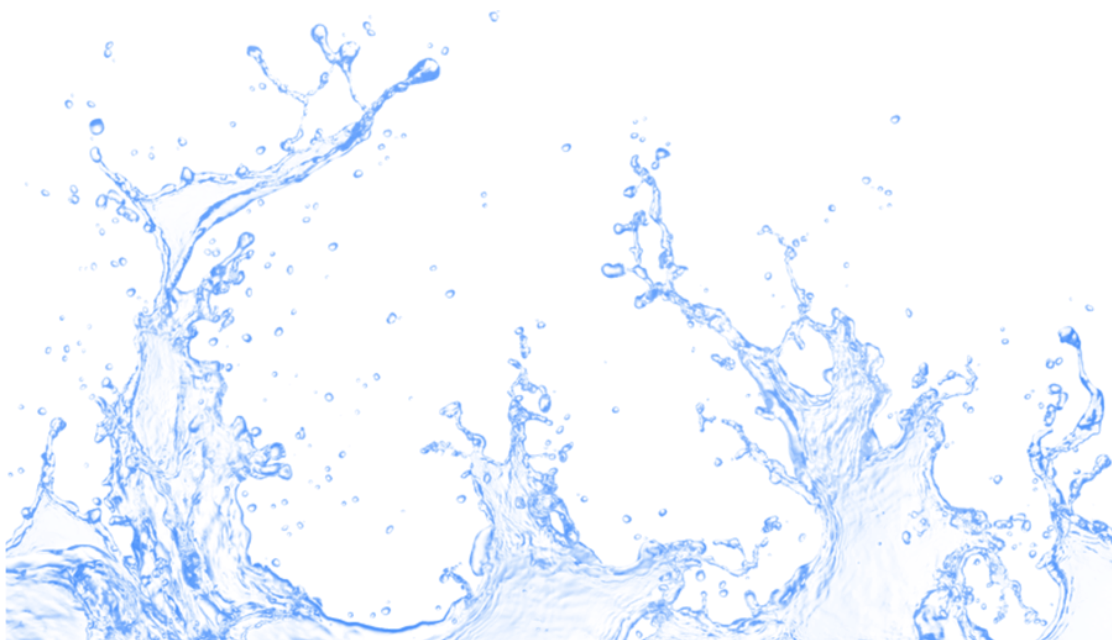
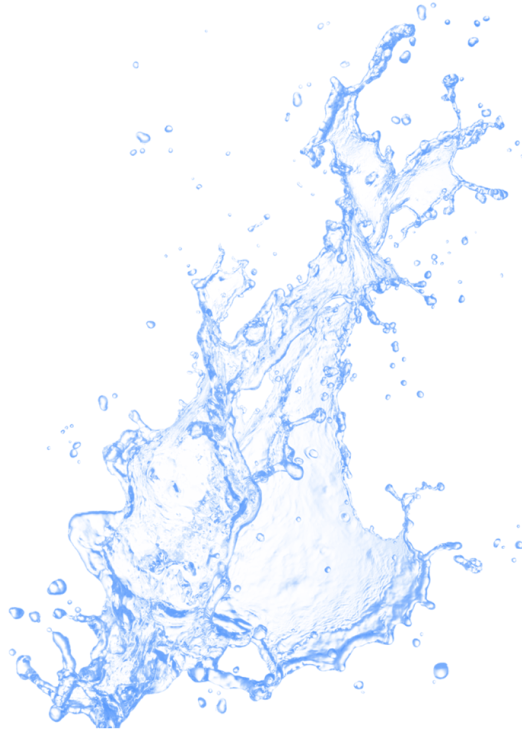


Le Chant d'Eos

Comédie musicale

Sur une musique originale de **Maria Palatine**,
un livret composé par **Bernard Tirtiaux**



Le Chant d'Eos

Comédie musicale

Sur une musique originale de **Maria Palatine**,
un livret composé par **Bernard Tirtiaux**

Projet pour

- deux chœurs mixtes et un chœur d'enfants,
- 9 solistes,
- des danseurs et un comédien, un grand orchestre auquel sont ajoutés les instruments suivants:

des instruments de verre

- 3 flûtes de basse (disséminées dans le décor)
- 1 xylophone de verre
- des verres sur pied frottés
- 1 carillon constitué de lames de verre

des instruments de percussion

- cajon - caisse claire
- calebasse aquatique
- tubes harmoniques

un synthé

avec le son d'un clavecin et d'une cornemuse (pour réduire le nombre de musiciens).

Formule réduite:

un quintet à cordes, flûte, hautbois, basson, harpe, percussion (instruments de verre inclus) et synthé

Autour de l'œuvre de l'économiste et philosophe Riccardo Petrella

Une production de la Compagnie du Banc Public

Contacts :

Bernard Tirtiaux, 615 Chaussée de Charleroi, 6220 Fleurus

Mob : 0032(0)495286443

Mail : bernard@tirtiaux.com

Maria Palatine, 188, rue Théodore Verhaegen. 1060 Saint-Gilles

Mob : 0032495278365

Mail : office@mariapalatine.com

Table des matières

• Préalable au projet	4
• Argument du spectacle	4
• Note d'intention de cette comédie musicale	5
• Présentation personnalisée des auteurs	6
• Genèse	7
• Synopsis du spectacle	8
• Acte 1	8
• Acte 2	8
• Acte 3	9
• A propos de la composition	10
• A propos du livret	11
• A propos de la scénographie	11
• Sur la façon dont on voit le spectacle	11



Préalable au projet

Nous sommes tous concernés par la détérioration de notre environnement et particulièrement sensible à celle de l'eau qui rejoint chez chacun l'idéal de pureté, de beauté, de vitalité.

" Empruntée à nos enfants ", la terre est malade par notre faute et des mesures d'urgence sont à prendre si nous voulons que cet état ne devienne irréversible.

Que ce soit dans les rangs des scientifiques, des économistes, des politiques, des voix se lèvent pour dénoncer une façon de vivre qui détruit l'équilibre planétaire et, par voie de conséquence, le bien-être des générations futures.

Parmi ces consciences qui mettent en garde et crient au scandale, un homme comme Riccardo Petrella nous a fortement interpellé avec son « Manifeste de l'eau » et sa réflexion sur « Le bien commun ». Proche de nous sur les plans de la pensée et de l'amitié, il est de quelques touches dans cet « eaupéra ». Baignés des analyses alarmantes de personnalités comme Yves Paccalet : « L'humanité disparaîtra, bon débarras », Jean Ziegler : « Les nouveaux maîtres du monde, l'empire de la honte, Le capitalisme expliqué à ma petite fille » et Al Gore : « Earth in the Balance, Ecology and Human Spirit » sans oublier son film « une vérité qui dérange », nous donnons à ce problème crucial de notre temps figure artistique sous la forme d'une comédie musicale ludique s'adressant autant à un public d'adultes qu'à des enfants .

Argument du spectacle

Les dieux sont eux aussi sujet au découragement et, pour cause, l'eau, la terre, l'air sont méconnaissables depuis que l'homme pour raisons de lucre et de mainmises s'emploie à tout saccager.

Dieu des mers, Poséidon que déboussole la montée des océans songe à remettre son tablier et partir pour une retraite paisible. Appelant en son palais le panthéon des divinités marines pour se trouver un remplaçant, il ne rencontre aucun intérêt dans les sphères divines et se voit contraint d'ouvrir sa proposition aux hommes.

L'embouteilleur « Sudatis » se porte candidat ainsi que la mondiale des eaux « Bibendi ». Représentée par une ambassadrice de charme et de choc « Diva », cette société est en passe d'enlever le morceau quand déboule sur la scène un peuple d'assoiffés. Meneur de cette délégation, Salvès s'en prend à « Bibendi » en la personne de Diva, l'accuse d'avoir confisqué par soif de profit une réserve d'eau qui appartenait à la collectivité. Les arguments des uns se heurtent aux arguments des autres et chacun campe sur ses positions.

La nuit tombée, Diva est kidnappée. Poséidon furieux incrimine le méfait à Salvès et le fait écrouer. Il ne tardera pas à s'apercevoir que c'est Eos et non Salvès qui a enlevé la jeune femme. Déesse de la rosée, amoureuse universelle, Eos a le souci de la vie jusqu'au dernier des derniers brins d'herbe. Elle est prête à accepter que Diva reprenne les fonctions de Poséidon mais à la condition que Salvès soit associé au projet. Unis, ils pourront mieux veiller à la santé de l'eau, à son équitable distribution, à sa respectabilité. Le spectacle devient un chant d'amour et s'envole sur un hymne de l'eau.

Note d'intention de cette comédie musicale

L'eau est primordiale. Elle est une richesse dont on ne peut pas se passer. Elle est au centre de nos vies même si on n'y prête pas attention. Elle véhicule beauté, brillance et vivacité même si on ne s'en émerveille que rarement.

Pour ces raisons, l'envie nous est venue à Maria Palatine et à moi-même de la chanter, de réveiller en nous tout ce qui fait que l'eau nous fascine, nous comble, nous réjouit, nous amuse, nous émeut, nous inquiète.

Chanter l'eau, la célébrer sur une scène, c'est lui donner la parole. Et, les dieux savent qu'elle en a des choses à dire.

Il y a d'abord ce que l'on sait sur l'eau :

- Qu'elle nous constitue à 70 pour cent et nous rejoint par tous les sens. En effet, elle se donne à voir, à boire, à sentir, à entendre, à toucher.
- Que sa santé influe sur notre santé.

Il y a ensuite ce qu'on tait sur l'eau :

- Qu'elle manque dans les maisons d'un milliard et demi d'êtres humains et qu'elle manquera à la moitié de la population de la terre en 2025.
- Que quinze millions de personnes meurent chaque année par manque d'eau ou ingestion d'eau contaminée.
- Que cinquante parties du monde sont en guerre à cause de l'eau.
- Que l'eau, dite potable, est la proie de l'industrie (bassin sur Paris approprié pour la fabrication de puces informatiques, 400.000 litres d'eau employé pour la construction d'une voiture), etc.
- Que l'eau dite courante se perd pour moitié dans des fuites...etc,etc.

Il y a ce qu'on redoute avec l'eau :

- Qu'elle soit le bien commercial d'une poignée de « géants de l'eau » et devienne, par une politique de profit à tous crins, inaccessible aux plus démunis .
- Qu'elle n'en vienne un jour à recouvrir les régions basses, conséquence du réchauffement climatique et de la fonte des pôles et génère un exode de masse inassimilable.

Il y a ce qu'on espère pour l'eau :

- Qu'elle demeure prioritairement un bien commun mondial à disposition de tous les habitants de cette terre. (50 litres minimum par jour et par tête)
- Qu'il soit constitué un fond de l'eau au niveau planétaire de manière non seulement à gérer une distribution équitable d'eau douce pour chacun mais aussi à pallier globalement aux dégâts engendrés par la pollution des cours d'eau, des mers, des océans, prévenir l'exode, conséquence inéluctable du réchauffement.

Présentation personnalisée des auteurs

Maria Palatine

Originnaire d'Allemagne, Maria Palatine étudie la harpe d'orchestre comme matière première et le piano et la composition comme matière secondaire à Mannheim et Frankfurt. Après sa formation, elle fonde un ensemble (harpe, voix, saxophone et percussion) et développe un répertoire personnel. Sortant la harpe des sentiers battus, elle en explore les sons de façon tout à fait novatrice. Chantant en Allemand, en Anglais, en Français, en Espagnol, Maria propose une musique rythmée qui métisse les styles jazz, classique et musique du monde.

Parmi les faits marquants de sa carrière, de nombreuses tournées de par le monde (Europe francophone, Etats-Unis, Canada, Russie) avec son programme, la publication de 10 C.D. entre 1993 et 2018 soit : « Life in de wind », « Silver fountains », « The sound of Glass and Light », « Refugee », « Le rayon bleu », « Reflets », « Prélude de cristal », « Spindrift », « She », « My Voice is my Plea » et des musiques originales pour le cinéma.

Bruxelloise depuis en 2008, Maria a fondé le « Harp Center Brussels » où elle donne cours. Distinctions : prix musical des jeunes chanteurs et poètes de la « Hanns-Seidl-Stiftung » et de la « Bayrischer Rundfunk » (radio allemande) en 2005. Golden Artistic Award comme meilleure artiste féminine en 2017 à Bruxelles.

Pour plus de renseignements, consultez www.mariapalatine.com

Bernard Tirtiaux

Né à Fleurus le 11 avril 1951, Bernard Tirtiaux se prend de passion pour le vitrail dès l'âge de dix-sept ans. Rompu aux techniques anciennes, il a créé et réalisé à ce jour plus de 800 verrières originales. Par ailleurs, il sculpte depuis dix années le verre et le cristal monumentalement. Ces œuvres sont principalement éclatées sur la France, la Suisse et la Belgique.

Mordu de théâtre et de chanson, Bernard Tirtiaux a travaillé comme comédien, metteur en scène, scénographe au sein de nombreux théâtres de la Communauté française. Il a bâti de ses mains son propre espace théâtral (2 salles de 100 et 266 places) dans la ferme de Martinrou où il demeure.

Côté plume, il a écrit et monté six pièces de théâtre avant de publier aux éditions Denoël en 1993 un premier roman « Le passeur de lumière » (prix du « Livre de l'été » à Metz, prix « Lire-Elire », prix des Lycéens). Suivront : « les sept couleurs du vent » en 1995 (prix du Quartier latin, prix des Relay H, prix des auditeurs de la RTBF, prix des bibliothèques du Hainaut), « le puisatier des abîmes » en 1998. « Aubertin d'Avalon » voit le jour en 2002 chez Lattès ainsi que « Pitié pour le mal » en 2006 (prix du roman adaptable au festival de Luchon, prix Charles Exbrayat, prix Jean D'heurs, prix des Lycéens). « Prélude de cristal » et le recueil de poèmes « Lueurs » sortent en 2011 (Grand prix international des poètes et artistes de France, prix Léopold Sedar Senghor). « Noël en décembre », son septième roman, est paru en septembre 2015 et « L'ombre portée » est sorti de presse en janvier 2019.

Genèse

« Issu d'une envie partagée d'écrire autour de l'eau, ce grand spectacle nous tient à cœur, Maria Palatine et moi-même depuis la fin des années nonante.

J'explique notre engouement en disant que la harpe est l'expression musicale la plus évocatrice du chant de l'eau tout comme le verre (Je suis verrier depuis 52 ans) est la matière qui visuellement se rapproche le plus de l'élément liquide.

En 2005, j'écrivais à propos de Maria :

“Des années que l'eau capte ses réflexions, la fascine et la tourmente. Des années qu'elle éprouve le besoin de célébrer l'eau par la musique et la danse. Je me dis en moi-même qu'elle est sourcière avant d'être musicienne mais les artistes sont-ils autre chose que des sourciers ? Elle, c'est Maria Palatine, son instrument n'est pas une baguette de coudrier mais une harpe de concert. Ses mains ruissellent depuis l'enfance sur une nappe de 49 cordes pour la grâce d'un chant d'eau et de lumière. Avant elle, un grand-oncle, une mère. Après elle, deux filles harpistes, elles aussi. On croit rêver.

Un grand spectacle musical? C'est mon idée. Maria compose large, avec brillance, elle a du souffle. Ainsi en atteste une œuvre en trois moments intitulée « Le rayon bleu » ou encore une célébration des éléments qui voit le jour à la fin des années nonante : de la musique qui emporte et touche le cœur. Dans un des morceaux, flûte, voix, harpe et...verre s'accordent pour mettre l'eau à l'honneur. Elle a trouvé grande émotion à l'écrire et me dit son souhait de développer ce thème dans une composition d'envergure qui s'appellerait « Neptuns Gesang ». Je lui propose alors la rédaction d'un livret sur ce thème et le projet est lancé. Nous sommes en août 2005.

L'immersion dans l'univers des divinités grecques en charge des eaux de cette terre stimule mon imaginaire. Des lectures majoritairement alarmistes autour de l'or bleu éclairent mon propos. Je m'arrête sur une histoire simple, accessible à tous où je raconte la démission de Poséidon, le vieux dieu des mers... »

Quatorze ans plus tard notre intérêt pour le sujet ne s'est pas affadi. En 2015, Maria présentera un spectacle mêlant harpe et danse sur les quatre états de l'eau (le quatrième étant le mirage ou « Fata Morgana ») avec le danseur Burkinabé Boukson Séré. De mon côté, je ne cesse d'explorer comme sculpteur le verre et la transparence dans des œuvres monumentales translucides.

Il est temps pour nous de finaliser dans les moindres détails cette œuvre restée en chantier, d'aller jusqu'au bout d'une écriture musicale qu'on désire irréprochable, notre souhait étant de convaincre producteurs et programmeurs de nous rejoindre dans cette aventure. »

Bernard Tirtiaux

Synopsis du spectacle

Acte 1

Scène 1 Accompagné de sa suite, le vieux dieu Poséidon rentre dans son port d'attache avec l'intention de libérer les gorgones. Il les convie à un grand rassemblement qui réunira toutes les divinités en charge de l'eau sur notre planète.

Scène 2 Au palais de Poséidon se prépare la rencontre. Le dieu des mers projette de se retirer. Il broie du noir et l'allocution qu'il a préparée pour le jour J catastrophe son entourage. Invité à revoir sa copie par sa cour et par son épouse Amphitrite, il se retire furieux. Après son départ, Amphitrite évoque leur histoire d'amour, leur complicité plus que millénaire, l'abattement de son époux face à la détérioration des milieux marins.

Scène 3 Les invités attendent. Les gorgones se font l'écho de l'état d'esprit qui règne dans le palais de Poséidon. Personne qui connaisse les raisons de ce rassemblement. Mauvaises langues, les deux gorgones passent en revue la foule des dieux présents en déblatérant à qui mieux mieux sur leurs pairs.

Acte 2

Scène 1 C'est le grand jour. Poséidon annonce à la stupéfaction générale son intention de se retirer. Sa décision suscite indignation, discussions enflammées, doléances sur la détérioration du milieu. En l'absence de reprenneur dans les rangs divins, Poséidon propose aux dieux de lui trouver un successeur parmi les hommes. Qu'ils soient mis devant leurs responsabilités. L'idée n'est pas mal reçue car, pour les dieux malveillants, cette passation de flambeau est le meilleur moyen de nettoyer à court terme la terre du chancre humain et de revenir à la situation de départ. Pour les bienveillants, cette mesure est sage et offre l'avantage de les dispenser d'un sale boulot. Seules les gorgones s'insurgent contre cette admission des hommes dans la sphère divine.

Scène 2 Appelés à s'exprimer devant l'assemblée, les mandataires de plusieurs multinationales des eaux (dont le groupe Bibendi, et le groupe Sudatis) préparent leur confrontation. Sis au centre de la scène dans la lumière, ils sont observés par les dieux qui restent confinés dans l'ombre. En tête de proue de Bibendi, Diva, une femme dont l'incomparable beauté hypnotise la gent mâle du panthéon. Incorrigible coureur, Poséidon tombe dans le panneau d'un groupe dont l'objectif premier est de s'approprier les grandes réserves d'eau douce pour en monnayer cher et vilain le contenu.

Scène 3 Alors que la décision est en passe de tomber pour savoir qui de Bibendi ou de Sudatis prendra la succession de Poséidon, un groupe d'humains assoiffés se joignent à la cérémonie en traversant le plan d'eau sur un radeau assemblé de vidanges et en frappant sur des bidons vides. Un enfant quémande de l'eau pour son peuple. La réponse est administrative : des formulaires à remplir, des délais à respecter. Surgissant à son tour, un trio d'hommes jeunes dirigé par Salvès incite les assoiffés à puiser gratuitement leur eau douce dans une immense poche qui se trouve sous leur pays. Réserve pour le nettoyage des puces d'ordinateurs et la construction de voitures, ce réservoir est privatif et interdit à la consommation. Diva ne l'entend pas de cette manière et critique durement l'inconscience

avec laquelle ce peuple a hypothéqué ses réserves d'eau. Elle défend l'existence de structures géantes seules capables de sauvegarder à l'échelle planétaire cet élément vital autant que fragile qui est plus que jamais mis en danger par des utilisations individuelles inconsidérées.

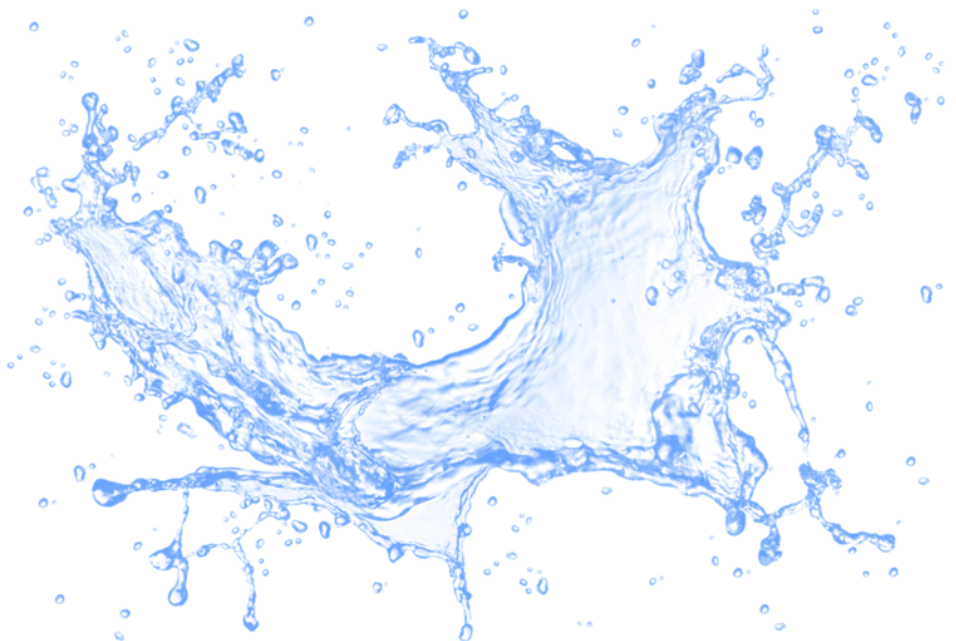
Acte 3

Scène 1 Le dernier acte démarre sur un coup de théâtre avec l'enlèvement de Diva. Poséidon accuse Salvès d'être le ravisseur et le fait écrouler. Prenant fait et cause pour la porte-parole de Bibendi, Poséidon est malmené par son entourage qui révèle au grand jour la charte d'appropriation de l'eau que le dieu des mers a signé avec Diva et qui, à terme, aura raison de l'humanité. Une perspective qui n'est pas pour déplaire au vieil occupant de l'Olympe.

Scène 2 Surgit alors Eos, la déesse de l'aurore qui, depuis la nuit des temps pose sa goutte de rosée sur chaque feuille, chaque fleur, chaque brin d'herbe sans favoritisme. C'est elle qui a enlevé Diva pour s'insurger contre une mainmise des ressources en eaux de la terre par attrait purement financier. Déesse de l'équité, elle plaide en faveur de la juste mise à disposition de l'eau pour chacun, affirme qu'il s'agit d'un bien commun gracieux et bienfaisant là où Poséidon parle en chef de guerre de déluges, d'inondations, de tsunamis. Eos suggère de se porter garante des hommes pour qu'ils favorisent le partage et l'entraide.

Scène 3 Diva est laissée avec Salvès qu'elle libère. Leur confrontation oscille entre hostilité et attirance. En finale, Salvès et Diva choisissent le chemin de la complétude dans la philosophie de l'eau qui est par essence généreuse. Diva renvoie sa délégation pour rejoindre le combat de Salvès. Ensembles, ils veilleront à grande et petite échelle sur ce bien précieux qui est vie et dit tout de notre vie, s'assureront qu'il soit accessible à tous, mais aussi respecté pour son utilité, sa beauté. Conquise par la bonté d'Eos et gagnée par l'humanité autant que par le charme rebelle de Salvès, Diva déverrouille la vanne qui ferme l'accès de l'eau au peuple des assoiffés. L'eau jaillit. Les assoiffés surgissent de partout. Ils sont rejoints par les dieux.

Le spectacle se ferme alors sur un hymne de l'eau repris par les dieux et les hommes.



A propos de la composition

La musique du « chant d'Eos » est composée pour grand orchestre auquel j'ajoute un clavecin, une cornemuse, des percussions orientales et africaines, de la percussion sur l'eau et aussi une panoplie d'instruments en verre à savoir ; des flûtes de basse en verre (disséminées dans le décor) ; un carillon constitué de lames de verre ; un balafon dans la même matière ; un harmonica de verre (ou un dispositif de verre à pied).

Servi par un thème approprié, chaque personnage clé du spectacle a pour couleur un instrument spécifique.

Mes influences dans cette écriture sont d'abord classiques sans toutefois négliger les apports de la chanson, du jazz et même, pour une scène spécifique, du rap.

Pour le chœur du peuple des assoiffés, j'ai inventé une langue autour des trois états de l'eau (glacé, liquide, vaporeux). Elle est faite de mots allitératifs autour de l'élément eau que j'ai empruntés à des langues étrangères.

Si le rêve est de s'appuyer sur un grand orchestre, je n'exclus pas, dans le cas d'une réduction de budget la possibilité d'un arrangement pour 11 instrumentistes: un quintet à cordes, flûte, hautbois, basson, harpe, percussion (instruments de verre inclus) et synthé. Plusieurs arias sont écrites dans cette formule (« La réponse des dieux », « Le groupe Sudatis », « Déplacé », «Premier chant de Poséidon », « Comme les glaciers dominant », « Mon ennemie de taille »).

Enfin, il m'importe que la musique ait à cœur de rendre audible la poésie des textes du livret de Bernard T. »

Maria Palatine



A propos du livret

Le sujet de cette comédie musicale étant brûlant, complexe et engagé, le tour de force consiste à ramasser le propos dans une histoire simple, plaisante à suivre, compréhensible par tous (enfants inclus). Que l'essentiel soit dit sans alourdir le trait. Pour ce défi, recours est fait dans l'écriture à du texte chanté. Que la poésie soit du voyage. Place est donnée aussi à l'humour, à l'action sur scène. Que le spectacle soit éminemment visuel et laisse des images aux spectateurs. Au mieux, qu'il nourrisse la réflexion de chacun sur ce thème crucial dont dépend l'avenir de notre planète et le bien-être de nos enfants. »

Bernard Tirtiaux

A propos de la scénographie

L'idée est de présenter le spectacle en bordure de plans d'eau. L'orchestre est disposé devant un gradin pouvant accueillir 600 ou 800 spectateurs. Face aux musiciens, une scène triangulaire posée sur la berge et s'enfonçant sur l'eau figure le port d'attache de Poséidon. Un bief d'un mètre cinquante de large, permet à la barque de verre du dieu des mers d'aborder. Deux autres embarcations sont dissimulées sur le plan d'eau. Il s'agit du hors bord gonflable du groupe d'eau "Bibendi" et du radeau constitué de vidanges en plastique du peuple des assoiffés. L'action est concentrée sur le ponton triangulaire balisé de minces statues camouflant son et lumière. Immergée dans le ponton, une cage coiffée d'une lourde grille est la geôle des Gorgones avant de devenir la prison de Salvès. D'autres accessoires mobiles évocateurs de la Grèce antique trouvent place sur le plateau. Des coulisses latéraux permettent aux acteurs de sortir du champ et de se changer. Un jeu de lumières est installé sur la rive adverse pour les scènes nécessitant des contre jours. S'y trouve aussi un écran de projection.

Sur la façon dont on voit le spectacle

Trois mondes se côtoient et s'opposent pour notre plus grand plaisir. Les dieux ont des vêtements baroques, bigarrés, improbables, des couronnes de fleurs et de feuilles, des coquillages, des bottes de caoutchouc pour certains. La société formatée des gens d'affaire ont des allures d'extra-terrestres dans leurs tenues engoncées et cliniques. Le peuple des assoiffés arborent des vêtements rapiécés mariant fourrures et vieilles étoffes. Trois mondes mais aussi trois chorégraphies, trois univers musicaux bien spécifiques dont le liant est assuré par les chœurs comme dans le théâtre antique.

Sur le plan du jeu, l'action principale se concentre sur le ponton triangulaire avec du mouvement sur l'eau avec les embarcations et du côté de la rive opposée avec les va-et-vient des assoiffés perturbateurs. Une attention toute particulière est accordée à l'éclairage et à une amplification soignée du son.

Ludique, la mise en scène met l'accent sur la mobilité et l'audibilité des textes dits et chantés. Que l'histoire soit lisible pour les adultes autant que pour les enfants.